

# Pessac

## « Pourquoi ne parle-t-on plus d'apatrides, d'exil ? »

### CENTRE-VILLE

L'artothèque présente une exposition aux médiums multiples, avec un axe fort : ne plus faire voir la migration comme une menace

CYRIL CHAMP  
gironde@sudouest.fr

Émilie Flory codirige l'exposition « Ceux qui nous lient » aux Arts au mur (25 mai - 25 août). Savue à Pessac cette année, elle la doit à une sensibilité artistique partagée avec l'artothèque, mais surtout à une révolte commune autour de l'utilisation actuelle du terme « migrant » : l'élément déclencheur de cette réunion d'œuvres issues d'une douzaine d'artistes internationaux. « On parle de "migrants", mais pourquoi ne parle-t-on plus d'apatrides, d'exil, de familles ? Le terme de "migrants" est devenu très violent », insiste la commissaire d'exposition en préambule.

À la recherche d'un « monde construit autour des valeurs de transmission, d'altérité, de liberté et de créativité », l'exposition se plonge (un peu) dans le fonds de l'artothèque et (beaucoup) dans des œuvres achevées pour l'occasion. Et pour étoffer le propos, rien de mieux que de solliciter des artistes venus des quatre coins du monde, comme de la région bordelaise. Sur ce premier mur, le local Pierre Labat a couvert ses cadres d'expressions en braille, témoignages des émotions contenues



Le vernissage de l'exposition « Ceux qui nous lient », actuellement en montage, se tient demain soir. Photos C.C.

d'habitants impactés par la catastrophe de Fukushima (Japon). La pudeur nipponne se matérialise ici par un verre protecteur de ces paroles intimes, qui resteront secrètes.

#### « Pas une expo tragique »

Face à ces mots en relief, un podium central va accueillir l'installation « 4 820 brillons » (4 820 faisceaux). Cette carte d'Europe signée du Chilien Enrique Ramirez, dessine les continents sur plusieurs mètres de long à l'aide de pièces, comme autant de migrants décédés dans les eaux de la Méditerranée en 2016.

« L'idée c'est vraiment de faire se confronter les œuvres », souligne Émilie Flory. Plus loin, une lithographie du sud-africain William Ken-



tridge, puis une autre de l'américain John Giorno, représentant de la Beat generation, guident vers une « black box », où se dérouleront les projections d'un film de la Française Laura Enno, vidéo d'art fictionnel sur la vie de migrants à Calais. Une autre vidéo s'intéressera aux parcours déçus d'autres exilés, bloqués sur l'île de Chypre, s'exprimant à visage couvert. Un peu de photographies également avec les clichés de Leila Sadel, captures de détails mystérieux et traditionnels de la vie quotidienne au Maroc.

« On a voulu montrer l'importance de la transmission, sans se voiler la face sur la situation », explique Corinne Veyssière, responsable de l'artothèque. « On ne voulait pas faire

une exposition tragique. Mais aussi montrer des choses enthousiasmantes », reprend Émilie Flory. Dans cette idée, le film de la franco-portugaise Ana Maria Gomes, « Antonio, lindo Antonio », une enquête à travers le Brésil pour retrouver un oncle inconnu, sera projeté en marge de l'exposition mercredi prochain au Jean-Eustache.

Demain, le vernissage de l'exposition sera aussi l'occasion pour l'artiste espagnole Cristina Mejias de se livrer à une performance participative. Avis aux curieux d'horizons lointains et de surprises, la soirée est ouverte à tous.

Renseignements :  
lesartsaumur.com et 05 56 46 38 41.



### LE PIÉTON

apprécie la vision quasi mythologique de la stèle placée en 1995 sur la place Henri-Goudinat. Cet hommage aux « martyrs et héros de la résistance », vissée à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, porte haut un regard symbolique, au point que l'on ne distingue pas réellement les traits de l'élément supérieur, scindé en deux comme si le temps l'avait rongé.



### D'UNE VILLE À L'AUTRE

#### Barcella sur scène

CANÉJAN « Barcella en concert » est l'intitulé du spectacle proposé au centre Simone-Signoret, vendredi, à 20 h 30. Après plus de 150 concerts sur la tournée « Puzzle », Barcella revient avec un quatrième album « Soleil » et un nouveau spectacle. Tantôt chanteur, musicien, conteur ou slameur, Barcella « conte » parmi les virtuoses les plus inventifs de sa génération. Tarifs : 16, 14 et 8 euros.